



HAL
open science

Fixed hearths in Archaic and Classical buildings of Thrace: an indication of cult?

Maguelone Bastide

► **To cite this version:**

Maguelone Bastide. Fixed hearths in Archaic and Classical buildings of Thrace: an indication of cult?. Jérémy Lamaze; Maguelone Bastide. Around the Hearth. Ritual and commensal practices in the Mediterranean Iron Age from the Aegean World to the Iberian Peninsula, De Gruyter, pp.117-136, 2021, 9783110738278. 10.1515/9783110733662-006 . hal-03378946

HAL Id: hal-03378946

<https://hal.science/hal-03378946>

Submitted on 7 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maguelone Bastide

Les foyers fixes à l'intérieur d'édifices en Thrace aux époques archaïque et classique : un marqueur culturel ?

Notre analyse part d'un constat : la présence d'un foyer, intérieur ou extérieur, est un critère déterminant souvent l'interprétation culturelle des sites identifiés comme des lieux de culte thraces aux époques archaïque et classique. Nous mettons à l'épreuve ce critère, à partir du cas de deux sites qualifiés de lieux de culte sur la base de la présence d'un foyer intérieur. Ces cas sont comparés avec les lieux de culte des cités grecques nord-égéennes qui comportent des édifices équipés de foyers fixes intérieurs, et les foyers des contextes domestiques d'Olynthe. Nous montrons que la fonction d'un foyer peut être déterminée précisément en combinant l'étude de sa structure, du mobilier associé et de son contexte de découverte. Cette étude permet d'affirmer que nous avons les moyens de distinguer les foyers des autels. En effet, alors que ces derniers servent au dépôt et à la consommation d'offrande, les foyers sont utilisés parfois pour cuisiner, mais aussi pour chauffer ou éclairer une pièce. Dès lors, cette pièce prend en général la fonction de lieu de réunion, et parfois de commensalité. Nous mettons en évidence les critères qui permettent de distinguer ces différents usages des foyers en contexte culturel et domestique.

Mots-clés: Foyer culturel, cuisine, éclairage, salle de banquet, temple à foyer.

Fixed hearths in Archaic and Classical buildings of Thrace: an indication of cult?

The analysis starts with the observation that the presence of a fireplace, situated either internally or externally, is a criterion which often influences the religious interpretation of cult sites in Thrace in the Archaic and Classical periods. This premise is tested using two case studies, focusing on sites identified as places of worship based on the presence of an interior hearth. These examples are then compared to the cult areas of Greek cities in the North Aegean region which include buildings fitted with interior fixed hearths, and, also, to the domestic structures of Olynthus. The study demonstrates that the function of a hearth can be accurately determined through a combined

Maguelone Bastide, Membre de l'Équipe Archéologie du Monde Grec et Systèmes d'information, UMR 7041 ArScAn, e-mail: m.bastide@parisnanterre.fr

<https://doi.org/10.1515/9783110733662-006>

examination of its structure, associated artefacts or furniture and its context of discovery. This exercise confirms that we have the means to distinguish hearths from altars archaeologically. Indeed, while the latter are used for the deposition and consumption of offerings, these hearths are also sometimes used to cook, but also serve to heat or light a room. Therefore, the associated room can both serve as a meeting place, in a general sense, while also facilitating the more occasional function of commensality. The study highlights the criteria which make it possible to distinguish these different uses of hearths in ritual and domestic contexts.

Keywords: Cultic hearth, kitchen, lighting, banquet room, hearth temple.

Notre analyse part d'un constat : la présence d'un foyer, intérieur ou extérieur, est un critère déterminant souvent l'interprétation culturelle des sites identifiés comme des lieux de culte thraces aux époques archaïque et classique. Nous mettrons à l'épreuve ce critère, à partir du cas de deux sites qualifiés de lieux de culte sur la base de la présence d'un foyer intérieur. Ces cas seront comparés avec les sanctuaires des cités grecques nord-égéennes qui comportent des édifices équipés de foyers fixes intérieurs. Ces derniers avaient-ils une fonction comparable à celle des autels ? Sinon quelles fonctions autres que culturelles peuvent être envisagées pour ces foyers ? Enfin, ces foyers sont-ils analogues à ceux découverts dans les établissements thraces ? Cette étude comparant les foyers intérieurs en contexte d'établissements thraces et de cités grecques de Thrace visera à préciser notre connaissance des usages d'un foyer intérieur en interrogeant ses fonctions culturelles.

1 La notion de « foyer culturel »

Dans la bibliographie bulgare, l'attribution d'une dimension culturelle à certains foyers remonte à l'étude des foyers de Seuthopolis par Maria Čičikova. La publication de M. Čičikova¹ consacrée aux trente foyers découverts dans divers édifices de la cité est à la fois la première qui ait été intégralement consacrée à ces structures dans les études thraces, et celle qui a établi leur fonction culturelle. Elle interprète leurs motifs comme symboliques, et considère qu'ils ont une fonction religieuse, en s'appuyant sur le fait qu'ils ont été découverts dans deux pièces importantes de l'édifice de l'acropole, la plus grande et celle où a été découvert le « Serment de Bérénice »², ainsi que dans un tumulus. Son argumentaire repose aussi sur les liens supposés entre la

1 ČIČIKOVA 1975, la communication de Z. Krasteva dans cet ouvrage présente plus en détail les foyers de ce site.

2 IGBulg III.2, 1731.

culture thrace et la culture mycénienne, ces foyers étant comparés à ceux de Mycènes, Pylos et Tirynthe.

Depuis, la présence d'une sole de foyer dans un édifice, et parfois même seulement la présence de ses fragments dans une fosse, est souvent interprétée comme le vestige d'une activité culturelle³, quel que soit le contexte dans lequel ils se trouvent. Nous présenterons les deux sites archéologiques des Rhodopes pour lesquels c'est un foyer situé à l'intérieur d'un édifice qui a déterminé l'interprétation culturelle.

1.1 Le « sanctuaire rupestre » de Skalata

Le lieu-dit Skalata, situé dans la moyenne vallée du Strymon, dans la commune de Levunovo, municipalité de Sandanski, région de Blagoevgrad (Fig. 1, A04), a été fouillé par M. Domaradzki à partir de 1982 et qualifié de sanctuaire rupestre. Un sondage effectué en 1981 a révélé la présence d'une couche « massive » de fragments de céramique, datés de l'Âge du bronze récent et des V^e-III^e s. av. J.-C., mis à part un fragment identifié comme tardo-mycénien ou protogéométrique⁴. Dans le rapport de fouille de l'année suivante⁵, le site est qualifié de sanctuaire thrace, et il est ensuite intégré à l'étude de M. Domaradzki sur les sanctuaires thraces publiée en 1986⁶. Un sondage plus conséquent (10 × 20 m) a mis au jour un mur en appareil de moellons irrégulier encerclant un affleurement rocheux sur lequel apparaissent des traces de taille. À l'intérieur de l'espace délimité par le mur, se distingue une structure composée de quatre dalles formant un carré de 60 cm de côté, au centre desquelles se trouvait de la terre brûlée ; plus à l'Ouest, des fragments d'un pithos d'environ 1,6 m de haut, au fond percé, et un couteau ont été découverts. D'après ces éléments, la structure est interprétée comme un autel. À l'Ouest du mur a été découvert un amas de pierre avec des inclusions de fragments de céramique, désigné comme un pavage.

L'ensemble est considéré comme témoignant de pratiques culturelles sur le sommet dès la deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C., et les structures principales, le mur et l' « autel », sont datées par la céramique des VI^e-V^e s. av. J.-C. L'auteur en conclut que les autres aménagements sur l'affleurement rocheux, dont des trous creusés probablement pour accueillir des poteaux, étaient contemporains de cette phase. Le matériel le plus récent étant une monnaie de Cassandre, l'auteur ajoute que la fréquentation du site s'est poursuivie jusqu'aux IV^e-III^e s. av. J.-C.

³ Par exemple à Koprivlen, VULCHEVA 2002, p. 110.

⁴ DOMARADZKI *et al.* 1982.

⁵ DOMARADZKI *et al.* 1983.

⁶ DOMARADZKI 1986, p. 97-103.

Dans ce premier cas, deux critères sont importants pour l'identification du site comme sanctuaire : la situation topographique, en sommet, sur un affleurement rocheux, et la présence d'un foyer, interprété comme un autel. C'est le second critère qui retiendra notre attention dans le cadre de cette étude, quoiqu'il y ait aussi beaucoup à dire à propos du premier⁷.

1.2 Le sanctuaire romain d'Alkov Kamak

Le site d'Alkov Kamak se trouve dans le Nord des Rhodopes, dans la commune de Kostandovo, municipalité de Rakitovo et région de Pazardzhik (Fig. 1, A35). Il a été fouillé pendant dix ans, à partir de 1976, par N. Gizdova et I. Panayotov, dans le cadre de la mission « Bessica 1976 ».



Fig. 1: Carte régionale avec situation des principaux lieux mentionnés dans le texte (M. Bastide).

7 À propos des problèmes posés par l'interprétation de sites de sommet comme lieux de culte dans la bibliographie bulgare, voir BOZHINOVA 2018, p. 335–346, et, en attendant la publication de notre thèse (BASTIDE 2019): BASTIDE, [SOUS PRESSE].

Un mur d'enceinte de 1,75 m de large est daté de l'époque romaine, à laquelle sont aussi associées des structures de stockage. C'est de l'époque romaine aussi que datent trente reliefs votifs, vingt-cinq aiguilles de bronze, des fragments de lampe et d'autres éléments de mobilier⁸. Ces éléments, en particulier les reliefs votifs, témoignent de la pratique d'activités cultuelles à l'époque romaine. Sous les édifices d'époque romaine ont été découvertes des constructions en argile de l'Âge du fer ancien, dont un ensemble de céramique du type Tsepina. L'un des vases a été trouvé retourné à côté d'autres, écrasés. Dès la publication de 1984⁹ le site est qualifié de sanctuaire, mais en l'absence d'indication chronologique on peut supposer que le qualificatif concerne les vestiges d'époque romaine, repérés en 1979.

C'est en 1985 qu'est mis au jour le premier foyer de l'Âge du fer, constitué de quatre couches successives d'argile lissée sur des petites pierres, formant une épaisseur totale de 40 cm. À proximité, une fosse de 60 cm de profondeur était remplie de tessons, d'ossements et de pierres. Il est encore qualifié d'habitat, mais au paragraphe suivant est mentionnée la découverte, dans un sondage fait dans un autre secteur, d'un « fragment de foyer cultuel » avec divers objets du quotidien : des pesons, des fusaïoles, de la céramique¹⁰.

En 1990, M. Domaradzki publie une recension des sites archéologiques de l'Âge du fer méconnus dans la région des hautes vallées de la Maritsa, du Nestos et du Strymon. Le site est alors présenté¹¹ comme un « établissement, et très vraisemblablement un sanctuaire ». Les structures qu'il mentionne à l'appui de cette interprétation sont les structures ovales en argile, les foyers, les fosses, les fragments de foyers cultuels de l'Âge du fer. Cette hypothèse est reprise par A. Gotzev en 2008, qui rappelle cependant l'hypothèse que le site ait été un simple établissement avant l'époque romaine¹².

1.3 La confusion entre foyer et autel

Dans le cas d'Alkov Kamak, comme dans le cas précédent, la topographie du site a pu jouer un rôle dans son interprétation cultuelle, mais c'est précisément à partir de la découverte du foyer que le site est présenté comme cultuel. Dans les deux contextes, le foyer est confondu avec un autel, confusion qui conduit ensuite l'auteur à lui donner une valeur d'offrande quand il est découvert dans une fosse.

Cette confusion entre foyer et autel est-elle justifiée ? Nous n'avons pas de sources écrites à disposition pour nous informer sur les usages que les Thraces de l'Âge du fer pouvaient faire des foyers et des autels. En revanche, puisque cette confusion a pour

⁸ PANAYOTOV *et al.* 1979.

⁹ GIZDOVA 1984.

¹⁰ GIZDOVA, PANAYOTOV 1986, p. 48–49.

¹¹ DOMARADZKI *et al.* 1990, p. 99–128, no 40.

¹² GOTZEV 2008, p. 213.

origine une comparaison avec les usages du monde grec, nous devons observer plus en détail les pratiques des habitants des cités grecques de Thrace à la même époque, dans leurs sanctuaires. Dans ces contextes coloniaux, où sanctuaires, temples ou autels sont en général mieux identifiés, nous avons la possibilité d'analyser plus précisément les usages des foyers à l'intérieur d'édifices appartenant à des lieux de culte, et ainsi, de comprendre quelles étaient les pratiques culturelles dominantes dans cette région à la même époque. Nous verrons en outre qu'à travers la question de l'usage du foyer présent à l'intérieur de l'édifice d'un sanctuaire, c'est souvent la question du statut de l'édifice entier qui est en jeu : temple servant à abriter une statue, Hiéron abritant des rites initiatiques, *oikos* (édifice à une seule pièce), *hestiatorion* (salle de banquet) sont autant d'étiquettes en discussion.

2 Les foyers fixes à l'intérieur d'édifices dans les sanctuaires grecs nord-égéens

2.1 Thasos, l'édifice polygonal de l'Hérakléion

L'Hérakleion de Thasos (Fig. 1, P23), principalement fouillé par M. Launey¹³ est un sanctuaire au péribole pentagonal, comportant cinq ensembles structurels. Au centre, les propylées hellénistiques conduisent à l'autel monumental ; au Nord le temple a connu deux phases, l'une archaïque et l'autre classique ; à l'Est la *leschè* est une galerie contemporaine de la deuxième phase du temple avec des réfections hellénistiques ; au Sud enfin, on trouve les *oikoi* et l'édifice polygonal. Les *oikoi*, construits au v^e s. av. J.-C. sont une suite de cinq pièces accolées, ouvertes au Nord sur un portique. L'ensemble devait compter dix-sept lits par pièce. On a pu en voir le reste des encastremements dans l'une des cloisons¹⁴. Le terme *oikoi*, hérité de la publication de M. Launey, perdue encore, mais il s'agit en fait d'un *hestiatorion*, ensemble de salles de banquet où l'on consommait de la viande¹⁵. Au Sud de cet ensemble se trouve une cour triangulaire et un puits auxquels on accède en passant à l'Est des *oikoi*.

C'est au sein de l'édifice polygonal qu'a été mis au jour un foyer. Cet édifice, sur lequel a été construite, au v^e siècle, la salle de banquet la plus occidentale, est daté du troisième quart du vi^e s. av. J.-C., mais il pourrait être issu d'une réfection d'un édifice plus ancien¹⁶. Il mesure 17,36 m de long sur 7,38 m, présente une ouverture au Nord, et comporte trois pièces désignées comme *pronaos*, *naos* et *adyton*, l'ensemble

¹³ LAUNEY 1944 ; voir aussi les sondages effectués plus récemment, DES COURTILS, PARIENTE 1985 ; 1986 ; 1991.

¹⁴ DES COURTILS, PARIENTE 1991, p. 68.

¹⁵ DES COURTILS *et al.* 1996, p. 800.

¹⁶ LAUNEY 1944, p. 51.

étant interprété comme le premier temple du sanctuaire par M. Launey. Il était couvert d'une toiture à double pente richement décorée¹⁷.

Le foyer a été mis au jour dans la pièce principale. C'est un foyer rectangulaire, bordé de parpaings de marbre dressés de chant (1,65 × 1,33 × 0,26 m). Les dalles sont grossièrement taillées, non fondées, et portent des traces de combustion ; le foyer était rempli de cendres et de terre brûlée, mais ne comportait « aucun débris d'os ou de céramique », observe son inventeur¹⁸. De part et d'autre du foyer, deux poteaux en bois, dont il reste les bases carrées, supportaient la charpente. Les deux bases étaient situées sur l'axe longitudinal de l'édifice et placées chacune à la même distance des petits côtés de l'édifice, alors que le foyer était bien situé sur l'axe longitudinal mais plus proche du poteau et mur de fond que de l'entrée.

Lors de sa fouille, M. Launey avait vu dans cet édifice un vestige du culte héroïque d'Héraklès : le foyer aurait été un autel à foyer creux pour l'honorer selon des rites chthoniens, ensuite transféré dans les cupules de l'autel ; le puits aurait été un *bothros*. Cette interprétation a été abandonnée après la nouvelle étude du sanctuaire faite par J. des Courtils et A. Pariente : les cupules sont des trous dans lesquels étaient installés des blocs de marbre servant à fixer des éléments verticaux, peut-être des stèles¹⁹. Il est en fait probable que ce sanctuaire ait été le lieu d'un culte au dieu Héraklès, et non au héros²⁰. Dans ce contexte, il est plus probable que l'édifice polygonal et son foyer archaïque aient eu des fonctions semblables à celles des salles de banquet de l'époque classique.

2.2 Thasos, les *oikoi* du sanctuaire d'Aliki

Le sanctuaire extra-urbain d'Aliki se trouve au Sud-Est de l'île (Fig. 1, P32). Il a été fouillé puis publié par J. Servais, qui a proposé de l'attribuer à Apollon²¹. Le sanctuaire est situé sur la baie Nord, là où elle rejoint la presqu'île. Les édifices fouillés occupent trente sur dix-sept mètres. Ils sont de plan semblable, l'un (au Nord) plus grand que l'autre (au Sud). L'édifice Sud (11,6 × 13 m) est composé d'un portique desservant deux pièces, dont celle au Nord est plus grande et équipée en son centre d'un foyer. Le plan de l'édifice Nord (16 × 16,5 m) est le même, mais il a connu deux états, l'un ionique vers 530–525 av. J.-C. et l'autre dorique vers 470–465 av. J.-C. De l'édifice Nord proviennent un kouros archaïque ainsi que plusieurs inscriptions gravées sur ses marches, exprimant des vœux de bonne navigation.

¹⁷ BILLOT, KOZELJ 2017.

¹⁸ LAUNEY 1944, p. 36.

¹⁹ DES COURTILS, PARIENTE 1986, p. 806; 1991, p. 68 ; Des Courtils 2020.

²⁰ BASTIDE 2019, p. 185–190.

²¹ SERVAIS 1980, p. 1–78.

Le foyer de l'édifice Nord est fait de quatre parpaings de marbre posés de chant ($2 \times 1,7 \times 0,25$ m), doublés de feuilles de gneiss et fondés sur un remblai. Son remplissage est composé de terre noire, de fragments d'os calcinés et de tessons d'époque romaine. Le radier était couvert d'argile cuite par le feu. Les inscriptions gravées sur deux des blocs du foyer témoignent d'une utilisation de l'édifice jusqu'à la fin de l'époque romaine. Le foyer de l'édifice Sud est de moindres dimensions ($1,10 \times 1,4 \times 0,27$ m) et de facture similaire : quatre parpaings de marbre dressés de chant, fondés sur un substrat rocheux taillé pour les recevoir. Il se distingue surtout par l'absence de doublure de gneiss et une usure prononcée de ses blocs.

D'après leur inventeur ces foyers seraient des autels, selon une tendance qui serait caractéristique de l'époque archaïque, où les foyers sacrificiels auraient été intérieurs²². Il invoque comme parallèle l'édifice polygonal de l'Hérakleion. Au contraire, selon Y. Grandjean et F. Salviat les deux édifices d'Aliki « ne sont pas des temples : ils servaient à accueillir les fidèles et abritaient les banquets accompagnant les sacrifices »²³. Cette révision de l'interprétation des édifices d'Aliki s'inscrit dans la continuité de la révision de l'interprétation de l'édifice polygonal de l'Hérakleion.

2.3 Samothrace : le bâtiment de la Frise aux danseuses et le Hiéron du sanctuaire des Grands Dieux

Les deux édifices sont situés sur la colline centrale du sanctuaire des Grands Dieux installé au Nord de l'île de Samothrace (Fig. 1, P16). Ils sont séparés par un espace qui a probablement servi d'autel à l'époque classique²⁴.

2.3.1 Les deux foyers du bâtiment de la Frise aux danseuses

Le bâtiment de la Frise aux danseuses est le premier édifice du sanctuaire à être monumentalisé, probablement vers 340–330 av. J.-C. sur commande de Philippe II. Mais on n'a conservé que de rares vestiges de son premier état, qui devait être en blocs de calcaire. Ce premier édifice a été recouvert et agrandi lors d'une deuxième phase sur ses côtés Nord et Est au III^e s. av. J.-C. Cet édifice de la deuxième phase est composé d'un large portique au Nord, à ailes en saillie comprenant onze colonnes doriques, desservant deux salles mitoyennes. La salle Ouest comprenait deux foyers bordés alignés sur l'axe médian de l'édifice, près de l'entrée, et était recouverte d'un dallage de marbre comme le portique. La salle Est était couverte d'un sol en mosaïque. Dans

²² *Ibid.*, p. 72.

²³ GRANDJEAN, SALVIAT 2000, p. 162–165.

²⁴ LEHMANN 1998, p. 79.

l'édifice plus ancien comme dans la salle qui s'y est superposée, se trouvaient deux foyers bordés alignés sur l'axe médian de l'édifice, les plus récents étant décalés au Nord des plus anciens.

Les foyers les plus anciens ont été qualifiés d'*Opfergrube* (fosse sacrificielle) A et B par leurs inventeurs²⁵. Le premier (1,1 × 1,4 m) est constitué d'un cadre de parpaings de poros posés de chant, doublés à l'intérieur par des blocs d'une pierre plus friable, en tout cas très usée. L'arête supérieure interne des blocs externes a été taillée en feuillure, ce qui servait, selon A. Hauser, à retenir un couvercle. Les blocs internes ont été considérablement usés, assurément par l'action répétée du feu²⁶. Le deuxième foyer (1,4 × 2 m) est composé d'une base de quatre parpaings, en pierre friable également, formant une ouverture rectangulaire (0,4 × 1 m), et surmontés, sur leur bord externe, par des parpaings de marbre posés de chant, dont l'arête supérieure interne est également taillée en feuillure, là encore, selon les fouilleurs, pour recevoir un couvercle. Par la suite, le premier a été réinterprété comme *eschara* (foyer) et le second comme *bothros* (fosse rituelle), pour coïncider avec les deux structures équivalentes découvertes plus tard, mais situées plus près de l'entrée, dans le dernier état de l'édifice, celui du bâtiment de la Frise aux danseuses²⁷. Il s'agirait de deux « fosses » (que nous désignerons comme les structures C et D), délimitées par des parpaings en carreau, intégrées au dallage de marbre, ce qui témoignerait d'une reproduction des structures de l'édifice antérieur. La première (structure C) présente des parpaings à joints obliques, et est précédée au Nord d'une dalle de marbre. Les blocs ne sont pas conservés en entier, mais elle devait faire un peu plus d'un mètre de côté. Les blocs de la seconde (structure D), longs d'un mètre trente, présentent des joints droits. Ces blocs n'ont pas été découverts *in situ*, mais déplacés.

L'interprétation de ces structures comme fosses sacrificielles a été contestée puis appuyée à nouveau, pour conforter l'hypothèse selon laquelle le culte des Grands Dieux de Samothrace serait accompagné de rites chthoniens²⁸. Si l'on acceptait cette hypothèse, ces structures auraient servi à des libations. Certes, ni cendres ni céramique n'ont été mentionnées par les fouilleurs dans le remplissage des deux plus anciennes structures. Il y a pourtant une raison suffisante pour considérer l'*Opfergrube* A comme un foyer, c'est la présence sur ses dalles intérieures de traces de combustion²⁹. L'usure des deux structures apporte aussi des informations importantes: A. Hauser précise bien que la seconde est très peu usée, contrairement à la première, qui s'effrite de toutes parts. La seconde a dû être construite peu avant que l'édifice soit dallé. Il nous semble donc plus cohérent de penser qu'il s'agit de foyers utilisés successivement, le

²⁵ HAUSER *et al.* 1880, p. 15–16, 21–22, pl. 4–7.

²⁶ Il faut noter que l'important creusement visible sur la photographie au centre et du côté Nord de cette structure est le résultat d'un sondage des fouilleurs: CONZE, HAUSER, 1880, p. 22.

²⁷ WILLIAMS LEHMANN, SPITTLE 1982, p. 17, 271, Fig. 13–16.

²⁸ MARCONI 2010, p. 106–135, p. 124.

²⁹ WILLIAMS LEHMANN, SPITTLE 1982, p. 43, n. 8.

B certainement au début du IV^e siècle et le A auparavant, tandis que les structures C et D doivent dater de réfections successives à l'époque hellénistique. Les fouilleurs, du propre aveu de A. Conze, s'attendaient à trouver soit un puits soit un *bothros*³⁰. On comprend à l'enthousiasme que la découverte de ces structures semble susciter qu'ils espéraient y découvrir des offrandes; ces attentes ont pu les détourner de la présence éventuelle de cendres ou petits ossements dans leur remplissage. Quand les deux plus récents foyers ont été découverts, ils ont été immédiatement comparés aux précédents, ce qui a conduit Ph. Williams Lehmann à considérer qu'il y avait reproduction de structures complémentaires : un foyer et sa fosse.

Pourtant, ce n'est pas tant par leur technique de construction, que par leur degré d'usure et le lieu de leur découverte que ces quatre structures diffèrent. La feuillure sur l'arête supérieure des blocs a pu servir à faire tenir des grilles autant qu'un couvercle au-dessus du foyer. Le rapprochement progressif des foyers vers l'entrée de l'édifice peut être le résultat d'une évolution des pratiques rituelles, être lié au besoin de l'évacuation des fumées, ou encore, avoir été imposé par l'agrandissement de l'édifice. En tout cas, l'utilisation de ces foyers pour brûler des offrandes n'est pas la seule envisageable: un foyer fournissait aussi de l'éclairage, ce qui est important dans un édifice aussi vaste, et qui a pu servir de salle de réunion.

2.3.2 Le foyer central du Hiéron de Samothrace

Le Hiéron de Samothrace est un édifice construit aux III^e et II^e s. av. J.-C. Au niveau de son extrémité méridionale, opposée à l'entrée, deux étapes antérieures de construction ont pu être observées, remontant au V^e s. av. J.-C. et à l'époque archaïque.

Le foyer est situé presque au milieu du Hiéron, mais un peu plus près de l'entrée que du fond, comme dans l'édifice précédent. C'est un vestige des étapes antérieures de l'édifice qui a été recouvert à l'époque hellénistique, moment où des bancs de marbre ont été disposés contre les longs côtés de l'édifice. Mesurant environ un mètre de côté, ce foyer est bordé par des dalles de calcaire ajustées dans le substrat rocheux grossièrement taillé. Les dalles ont été rougies par le feu et des fragments d'ossements animaux (d'oiseaux peut-être) ont été prélevés sur son radier³¹. L'utilisation de ce foyer n'est pas détaillée par Ph. Williams Lehmann, qui affirme néanmoins que des rites sacrificiels devaient accompagner une étape de l'initiation au culte des Grands Dieux dans cet édifice. En 1991, Georges Roux, dans son étude sur les autels présents à l'intérieur de temples, insiste sur le fait que les bancs de marbre sont orientés vers ces foyers, pour justifier que les foyers aient servi au culte. On peut lui objec-

³⁰ CONZE 1880, p. 15–16.

³¹ WILLIAMS LEHMANN 1969, p. 128–129.

ter que la présence des bancs n'est attestée qu'après celle des foyers. D'après G. Roux, le Hiéron serait un cas d'édifice construit pour le culte spécifique qui s'y déroulerait. Il le distingue d'autres édifices, comme à Éleusis le Téléstérion, qui seraient construits autour de l'autel³².

2.4 Le temple d'Oisymè

La cité d'Oisymè et son temple sont situés dans une baie à l'Ouest de Néapolis, une autre colonie thasienne à l'emplacement de la ville moderne de Kavala. Les vestiges du temple avaient d'abord été signalés par P. Collart³³ et G. Bakalakis³⁴, mais la fouille n'a commencé qu'en 1987³⁵ sous la direction de Ch. Koukouli-Chrysanthaki, et s'est poursuivie les deux années suivantes³⁶. Le site a été perturbé par la construction d'une petite chapelle non datée au Sud du temple, puis de fortifications lors de la Première guerre mondiale³⁷. Rien ne permet de déterminer la divinité à laquelle il était consacré.

Les fouilles ont mis au jour, sur un sommet escarpé, un temple témoignant de plusieurs réfections successives jusqu'à la fin de l'Antiquité, avec un abandon du II^e s. av. J.-C. au I^{er} s. apr. J.-C.³⁸. Le temple est situé au sommet d'une colline escarpée³⁹. Il a été édifié en blocs de granit soigneusement taillés⁴⁰, tandis que les murs de terrasse, eux, correspondent à la première phase de construction, en moellons. La datation de cette première phase a pu être précisée grâce au mobilier trouvé sous le sol de l'édifice, notamment dans le secteur entre les deux murs Nord, strate qui témoigne d'une occupation de la fin du VI^e au début du V^e s. av. J.-C. Le premier édifice monumental, construit à la fin de l'époque archaïque, comporte un naos avec pronaos et opisthodomé, lequel semble n'avoir jamais été achevé. Il est ouvert au Sud-Ouest, et agrémenté d'un foyer interne qui fait partie intégrante du bâti. Ce foyer est délimité par un muret orienté Nord-Sud sur son côté Ouest, où se trouve l'entrée. Dans un second temps, il est entouré par des colonnes de bois qui remplacent le muret : trois bases cylindriques en marbre ont été préservées *in situ*, positionnées aux angles du foyer – il ne manque que l'angle Est. Il s'agit d'un vestige garantissant que la toiture

³² ROUX 1991, p. 297–298.

³³ COLLART 1937, p. 86.

³⁴ BAKALAKIS 1939, p. 98–101.

³⁵ GIOURI, KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 1988 ; KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 1993, p. 426–427.

³⁶ KOUKOULI-CHRYSANTHAKI, PAPANIKOLAOU 1993.

³⁷ GIOURI, KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 1988, p. 368.

³⁸ Résumé par KOUKOULI-CHRYSANTHAKI C. et MARANGOÛ 2012, p. 322.

³⁹ GIOURI, KOUKOULI-CHRYSANTHAKI 1988, p. 367.

⁴⁰ *Ibid.*, p. 365, photographies p. 378, Fig. 3 et 4 à l'appui.

était ouverte au-dessus du foyer, pour laisser s'échapper la fumée, qu'il s'agisse d'une ouverture zénithale ou d'un lanterneau.

Ce premier temple est remplacé à la fin de l'époque classique par un temple considérablement plus grand, mais avec lequel le foyer fonctionne toujours. Il est même possible, mais non assuré encore, que la transformation du foyer coïncide avec celle du temple. En tout cas, cette colonnade circulaire à l'intérieur du naos est un dispositif unique dans l'architecture religieuse grecque.

Ce temple est original pour les aménagements qui entourent son foyer, mais aussi parce que le sol de l'intérieur de l'édifice était couvert d'un dallage qui se poursuivait à l'extérieur, au Sud de l'édifice, le seul côté disposant d'une plateforme de circulation. Par ailleurs, ici comme à Alikí, on ne connaît pas d'autel. Faut-il supposer pour autant que ces foyers aient servi d'autel ? Dans les deux cas, les environs des édifices sont trop endommagés pour mettre en évidence les limites du sanctuaire, et donc l'ensemble de ses structures. À Oisymè, on imagine difficilement la présence d'un deuxième édifice qui remettrait en cause l'identification de l'édifice fouillé comme temple, en revanche, un autel aurait pu se trouver plus au Sud, dans la zone qui a été perturbée par des constructions ultérieures.

Cette revue des édifices à foyer dans les sanctuaires nord-égéens nous amène à souligner un point commun entre tous leurs foyers (voir notre tableau synthétique Fig. 2) : les foyers sont quadrangulaires et bordés de parpaings, parfois doublés d'une fine dalle pour les protéger du feu. En ce qui concerne le contexte de ces foyers, nous pouvons distinguer deux cas de figure : dans le premier cas l'édifice à foyer servant de salle de banquet est construit à côté d'un autel et d'un temple, dans le second l'édifice à foyer sert de temple, mais il y a aussi un autel à côté – qu'il s'agisse d'une certitude ou d'une possibilité. Le temple d'Oisymè et peut-être le Hiéron de Samothrace correspondraient au second cas, tandis que les édifices de l'Hérakleion et d'Alikí, ainsi que le bâtiment de la Frise aux danseuses, correspondraient au premier cas.

Dans tous les cas, nous voyons que le foyer ne peut être confondu avec l'autel, par deux de ses aspects. Les foyers que nous avons relevés dans ces sanctuaires sont souvent nettoyés, on ne laisse pas les cendres s'y accumuler. C'est d'ailleurs l'une des explications possibles à l'absence d'ossements dans les cendres de la plupart d'entre eux. Les foyers sont en outre refaits et déplacés, à Alikí et dans le bâtiment de la Frise aux danseuses. Ces caractéristiques les opposent à la définition minimale de l'autel proposée par M.-Chr. Hellmann : « la forme naturelle de l'autel est la conséquence d'un entassement ou de l'accumulation »⁴¹.

41 HELLMANN 2006, p. 127.

Type de foyer	Matériau	Dimensions vif	Contenu	Mobilier à proximité	Autres structures du contexte	Période (avant J.-C.)
Skalata	4 dalles de pierre	1,60 cm	Oui	Terre brûlée	Pithos percé, couteau	Édifice à fondations de moellons sur affleurement rocheux VI ^e - V ^e s.
Alkov Kamak	Posé, carré	ép. 40 cm	Non ?	?	Fragments de passoire, de petit « gâteau », pesons et fusaïoles	Édifice en torchis et clayonnage (pr. 60 cm) avec tessons, ossements et pierres. VI ^e - V ^e s.
Thasos, Hérakléion (édifice polygonal)	Bordé, rectangulaire	1,65 × 1,33 × 0,26 m	Oui	Cendres, terre brûlée	Éléments de la toiture, tessons de vaisselle de banquet.	Édifice monumental, rectangulaire à pronaos et adyton 3 ^e ¼ VI ^e - V ^e s.
Thasos, Aiki (édifice Nord)	“	2 × 1,7 × 0,25 m	Oui	Tessons et ossements, terre mêlée de cendres et brûlée	Tessons variés	Édifice monumental à deux pièces desservies par un portique VI ^e s. - époque romaine
Thasos, Aiki (édifice Sud)	“	1,10 × 1,4 × 0,27 m	?	?	Coupes, reprochés, amphores, tuiles, débris de bois brûlé et d'ossements animaux	Édifice monumental à deux pièces desservies par un portique hellénistique ca 500 - époque hellénistique
Samothrace, Hieron	“	?	Oui	Cendres, ossements aviaires	?	Édifice monumental rectangulaire à abside VI ^e - III ^e s.
Samothrace, bâtiment de la Frise aux danseuses (foyer A)	“	1,1 × 1,4 m	Oui ?	?	?	Édifice monumental rectangulaire V ^e s.
Ibidem, foyer B	“	0,4 × 1 m et 1,4 × 2 m	Oui ?	?	?	Édifice monumental rectangulaire V ^e s.
Ibidem, foyer C	Bordé, quadrangulaire	ca 1 × 1 m	?	?	?	Édifice monumental à deux pièces desservies par un portique 340-330
Ibidem, foyer D	“	1,3 m	?	?	?	Édifice monumental à deux pièces desservies par un portique 340-330
Oisymé	“	?	?	?	Coupes, lékantes, figurines en terre cuite	Temple sur un sommet, à pronaos et opisthodomé, citerne VI ^e - II ^e s.

Fig. 2: Typologie (d'après Κορακα 1989) et contexte des foyers à l'intérieur d'édifices appartenant à des sites considérés comme cultuels en Thrace aux époques archaïque et classique (M. Bastide).

3 Du foyer cultuel au foyer domestique

Si ces foyers ne peuvent pas être confondus avec des autels, encore faut-il préciser leur usage. À cette fin, un détour par l'archéologie des espaces domestiques peut s'avérer fécond.

3.1 Un modèle interprétatif : la Maison aux multiples couleurs d'Olynthe

Les trouvailles de la cité d'Olynthe sont bien définies chronologiquement : l'acropole a été occupée sur la longue durée, mais la cité basse a été construite en 432 av. J.-C. par *anoikismos* des Olynthiens et d'autres communautés de Chalcidique, et détruite en 348 av. J.-C. par Philippe II, qui réduisit ses habitants en esclavage. C'est donc un site exceptionnel pour la connaissance de l'organisation urbaine et domestique à l'époque classique. L'étude qui a été conduite par N. Cahill⁴² sur la base des fouilles et de la publication du matériel de D. M. Robinson⁴³, permet de préciser les différents usages du feu au sein de l'espace domestique, et notamment dans le *kitchen complex*, l'espace de cuisine.

L'espace de cuisine, situé en général dans l'angle NE de la maison, est constitué d'une grande pièce en terre battue disposant parfois en son centre d'un foyer fixe bordé et quadrangulaire, et sur laquelle donnent deux plus petits espaces mitoyens, le bain et la cheminée (*flue*). L'âtre de la cheminée comportait souvent des cendres et des traces de feu vif, de la vaisselle de cuisine et des ossements. Il s'ouvre sur un large conduit, et souvent, est séparé des autres pièces par des piliers, qui devaient servir à supporter un étage, mais aussi permettre de fixer des fermetures : ainsi l'âtre pouvait être facilement ouvert ou fermé, soit du côté de la grande pièce soit du côté de la *pastas*. L'âtre servait donc principalement à la cuisson, ce dont témoignent les traces de feu vif, tandis que son conduit pouvait aussi être un puits de lumière pour éclairer l'espace de cuisine. La possibilité d'ouvrir la cheminée du côté de la *pastas* permettait de déplacer le travail de cuisine dans la cour lorsque le temps s'y prêtait, et de bénéficier ainsi d'une meilleure luminosité.

Dans ce contexte, à quoi servait le foyer central ? Contrairement à la cheminée, il ne contenait jamais d'éléments de cuisine comme des ossements ou une vaisselle dédiée, mais seulement de la cendre pure. N. Cahill en conclut donc qu'il devait servir à chauffer et éclairer plutôt qu'à cuisiner⁴⁴. Ses conclusions se distinguent de celles

⁴² CAHILL 2002.

⁴³ Voir toute la série *Excavations at Olynthus*, et en particulier ROBINSON, GRAHAM 1938.

⁴⁴ CAHILL 2002, p. 153–156.

tirées par K. Kopaka, d'après l'étude des foyers crétois de l'Âge du bronze : dans ce contexte, c'était essentiellement les foyers à cupules qui avaient cet usage⁴⁵.

L'usage de ce foyer comme autel paraît en tout cas exclu par la présence systématique d'autres autels dans les maisons d'Olynthe : les autels fixes sont présents dans la cour, ce sont des autels à table (élevés), portant souvent un décor sculpté, et plusieurs autels portatifs ont aussi été trouvés, souvent associés à des *loutèria* (des vasques sur pied). Dans la Maison aux multiples couleurs par exemple, on les trouve dans la *pastas*⁴⁶.

3.2 Propositions d'interprétation des foyers des sites nord-égéens

Que pouvons-nous tirer de ces observations sur la vie quotidienne à Olynthe, pour les sites cultuels de Thrace égéenne ? Plusieurs éléments nous permettent de penser qu'aucun des foyers en question n'est un autel.

Nous avons vu que les sites les plus complètement fouillés, l'Hérakléion et les deux édifices de Samothrace, avaient un autel, situé du côté de l'entrée du temple, et que dans les autres cas, l'absence d'autel peut s'expliquer par le caractère partiel des investigations (Aliki, Oisymè).

La distinction, qui peut être faite en contexte domestique, entre l'autel sculpté et le simple foyer domestique n'est peut-être pas pertinente dans un sanctuaire, mais ce qui l'est plus certainement est la notion d'accumulation. Dans nos cas, nous l'avons vu, l'accumulation se réduit à un peu de cendres, mais surtout, elle est interrompue : à l'Hérakléion et au Hiéron, le foyer cesse d'être utilisé alors que le culte se poursuit, à Aliki on cesse d'utiliser un édifice et son foyer et on en construit un autre.

Les autels ont aussi, aux époques archaïque et classique, une autre caractéristique : la fumée des sacrifices qui y sont faits doit pouvoir rejoindre les dieux⁴⁷. Or dans tous les cas excepté celui d'Oisymè, il n'est pas certain que la fumée puisse monter jusqu'à la divinité honorée. L'exemple de la Maison aux multiples couleurs d'Olynthe et le cas d'Oisymè nous montrent qu'une ouverture optimale du toit laisse en général des traces au sol. L'absence de vestiges d'ouverture n'implique pas qu'elle n'existait pas – mais la présence de la colonnade indique que l'ouverture était particulièrement large, du type de l'ouverture zénithale⁴⁸ avec éventuellement un lanterneau⁴⁹. Dans les autres cas on ne peut exclure l'existence d'ouvertures alternatives,

⁴⁵ KOPAKA 1989 p. 24, voir aussi l'introduction au début de cet ouvrage.

⁴⁶ CAHILL 2002, p. 87, Fig. 17, voir aussi les plans et descriptions détaillées des autres maisons présentées : *loutèrion* et autel sont aussi dans la *pastas* de la Villa des bronzes, p. 98, Fig. 20.

⁴⁷ Sur ce sujet, voir la contribution de K. Rivière à cet ouvrage.

⁴⁸ Voir par exemple GINOUVÈS, MARTIN 1992, p. 41 et pl. 28.4.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 174 et pl. 79.3.

plus discrètes, comme peuvent l'être les tuiles à chatière⁵⁰. Si le toit était en chaume, la fumée pouvait le traverser sans besoin d'ouverture.

Nous avons vu que quand il ne servait pas d'autel, le foyer pouvait servir à cuisiner, mais aussi, plus souvent, à chauffer ou éclairer, notamment dans les cas où l'on n'a retrouvé que des cendres à proximité. Le chauffage n'implique pas la présence de traces de feu vif, contrairement à l'éclairage : or dans notre cas, seul le foyer en argile d'Alkov Kamak ne présente pas de traces de feu vif. Dans les dix autres cas, on sait pour six d'entre eux qu'il y avait des traces de feu vif. Dans les quatre derniers cas nous n'avons pas d'information, mais parmi eux, nous avons un cas, celui de l'édifice Sud d'Aliki, où des ossements ont été retrouvés à proximité, ce qui nous conduit à penser que les deux édifices d'Aliki étaient des lieux où l'on consommait de la viande, grillée sur les foyers. Dans l'Hérakleion et le bâtiment de la Frise aux danseuses, si l'on considère l'absence d'ossements comme significative d'une réalité antique, on peut émettre l'hypothèse que les foyers ont servi à éclairer ces édifices qui devaient servir de salle de réunion et de salle de banquet, mais les mets étaient préparés ailleurs, ou ne comportaient guère de viande. Ils auraient donc eu des fonctions similaires aux salles de banquet, mais selon une disposition des convives différente, puisque nous n'avons pas de vestiges d'une répartition de lits autour du foyer.

Par mimétisme on peut aussi penser que l'espace de cuisine des maisons d'Olynthe pouvait servir, en hiver du moins, d'espace de réunion et de commensalité pour les personnes n'accédant pas à la salle de banquet de la maison.

La disparition de ces foyers intérieurs à l'époque classique (à l'Hérakléion) ou hellénistique (à Samothrace) marque une transformation des modalités de pratique du rite de commensalité, mais non sa disparition. C'est à l'Hérakleion que la transition est la plus évidente : la salle à foyer est remplacée par une salle de banquet, adjacente à quatre autres. À Samothrace également, de nombreuses salles de banquet sont construites à l'époque hellénistique.

Les cas du Hiéron de Samothrace et du temple d'Oisymè sont différents. Dans le Hiéron la découverte d'ossements hypothétiquement aviaires laisse ouverte la possibilité que le foyer, tout en ayant pu servir d'éclairage, ait pu aussi accompagner des pratiques rituelles impliquant ce type de victime. À Oisymè la présence d'un muret autour du foyer peut rappeler la grande cheminée olynthienne, mais il se distingue de cette dernière par l'absence de matériel de cuisine, pour autant que l'on sache en attendant la publication détaillée du site. S'il est peu probable que cet édifice ait servi de cuisine, les aménagements autour du foyer témoignent assurément d'un souci de protéger le feu de l'air entrant à l'Ouest, tout en y ménageant un accès. Le foyer devait, ici, être étroitement lié aux fonctions culturelles de l'édifice, puisqu'il est maintenu pendant toute la période de sa fréquentation.

⁵⁰ *Ibid.*, p. 186.

Conclusion

À la lumière de ces observations, nous pouvons préciser les usages probables des foyers avec lesquels nous avons commencé cette étude. Ils se distinguent des foyers de contextes grecs par leur forme : ce sont des foyers posés et non bordés. Cependant ils ne sont pas plus apparentés aux autels, puisqu'il y manque toujours l'accumulation d'offrandes ou même de cendres. Ils sont aussi différents l'un de l'autre par la présence (à Skalata) ou l'absence de traces de feu vif (à Alkov Kamak). Dans le cas du foyer d'Alkov Kamak on peut envisager un usage semblable à celui du foyer central de l'espace de cuisine d'Olynthe : le foyer y est probablement un lieu de réunion de la vie quotidienne, servant à la fois d'éclairage et de chauffage. C'est surtout le lieu autour duquel se concentrent les activités artisanales domestiques, en particulier le filage et le tissage. Dans le cas du foyer de Skalata, le radier a été pensé pour résister à un feu vif, usage confirmé par l'état de combustion des vestiges. Situé à l'intérieur d'un édifice, ce foyer serait plutôt du type de la cheminée de la cuisine olynthienne. Cette interprétation est corroborée par la découverte à proximité du pithos percé, qui a pu servir de conduit de cheminée, tandis que le couteau est un ustensile attendu dans toute cuisine.

Ainsi, une étude comparée et méthodique des foyers en Thrace permet de préciser la variété de leurs usages, en fonction de leur structure et de leur contexte : leur utilisation correspond parfois à l'usage que nous ferions, de nos jours, soit d'un four, soit d'une lampe, soit d'un radiateur. Parfois, plusieurs usages sont concurrents, de la même façon qu'un poêle peut permettre à la fois de chauffer, de réchauffer ou d'éclairer. Enfin, il n'est pas exclu que dans certains cas, ici celui d'Oisymè, le maintien de la flamme ait pu recouvrir une fonction symbolique liée à des pratiques culturelles.

Bibliography

- AEMTh* : Το Αρχαιολογικό Έργο στη Μακεδονία και στη Θράκη (Le travail archéologique en Macédoine et en Thrace), Thessalonique.
- AOR* : Археологически откритие и разкопки (Découvertes et fouilles archéologiques), Sofia.
- ΒΑΚΑΛΑΚΗΣ G.M., 1939. « Άνασκαφη ἐν Καβάλα καὶ τοῖς πέριξ [Fouille à Kavala et ses environs] », *ΠΑΑΗ*, vol. 1938, 1939, p. 75–102, ISSN: 1105-0969.
- BASTIDE M., 2019. *Métamorphoses rituelles : la vie culturelle en Thrace du VIII^e au III^e s. avant J.-C.*, Université Paris Nanterre, thèse soutenue le 16 décembre 2019, consultable sur demande.
- BASTIDE M., [sous presse]. « Thracian sanctuaries' myths and realities », in *Ancient Thrace: Myth and Reality. 13th International Congress of Thracology, Kazanlak, September 3–7, 2017*, Sofia, [sous presse].
- BILLOT M.-F. et KOZELJ T., 2017. « Des sites au musée. Quelques observations sur des toits thasiens du VI^e s. av. n. è. », in D. Mulliez et Z. Bonias (dir.), *Θάσος: μητρόπολη και αποικίες: πρακτικά του Διεθνούς συμποσίου στη μνήμη Μαρίνας Σγούρου, Θάσος, 21–22 Σεπτεμβρίου 2006*

- [*Thasos: métropole et colonies : actes du symposium international à la mémoire de Marina Sgourou, Thasos, 21–22 septembre 2006*], Athènes : École française d'Athènes, 2017, p. 199–244, ISBN: 978-2-86958-288-0.
- BOZHINOVA E., 2018. « Settlements or Sanctuaries? Interpretational Dilemma Concerning 2nd–1st Millennium BC Sites in Bulgaria », in S. Gimatzidis, S. Mangaloğlu-Votruba et M. Pieniżek (dir.), *Archaeology across Frontiers and Borderlands*, [s.l.] : Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (OREA 9), 2018, p. 333–358, ISBN: 978-3-7001-8029-6.
- CAHILL N., 2002. *Household and city organization at Olynthus*, New Haven, 2002, ISBN: 978-0-300-08495-5.
- ČIČKOVA M., 1975. « Жертвенници эллинистической эпохи в Фракии [Altar hearths from the hellenistic period in Thrace] », in *Thracian and Scythian Cultural Relations*, Sofia : BAN (Studia Thracica, 1), 1975, p. 180–194.
- COLLART P., 1937. *Philippes, ville de Macédoine*, Paris : de Boccard, 1937.
- CONZE A.C.L., 1880. « Geschichte der neuen Untersuchung », in *Neue archaologische Untersuchungen auf Samothrake*, Vienne : C. Gerold's Sohn, 1880, p. 118.
- CONZE A.C.L. et HAUSER A., 1880. « Die beiden Kabirentempel », in *Neue archaologische Untersuchungen auf Samothrake*, Vienne : C. Gerold's Sohn, 1880, p. 20–32.
- DES COURTILS J., GARDEISEN A. et PARIENTE A., 1996. « Sacrifices d'animaux à l'Hérakleion de Thasos », *BCH*, vol. 120, n° 2, 1996, p. 799–820, ISSN: 0007-4217.
- DES COURTILS J. et PARIENTE A., 1991. « Problèmes topographiques et religieux à l'Hérakleion de Thasos », in R. Étienne et M.-T. Le Dinahet (dir.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité : actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient, Lyon, 4–7 juin 1988*, Lyon : Université Lumière-Lyon 2, 1991, p. 67–73, ISBN: 2-9505633-0-9.
- DES COURTILS J. et PARIENTE A., 1986. « Thasos. 4. Herakleion », *BCH*, vol. 110, n° 2, 1986, p. 802–806, ISSN: 0007-4217.
- DES COURTILS J. et PARIENTE A., 1985. « Thasos. 2. Herakleion », *BCH*, vol. 109, n° 2, 1985, p. 881–884, ISSN: 0007-4217.
- DOMARADZKI M., 1986. « Sanctuaires thraces du II^e – I^{er} millénaire av. n. è. », *Acta Archaeologica Carpathica*, vol. 25, 1986, p. 89–103.
- DOMARADZKI M., ALEXANDROV S., BOZHKOVA A., GOTZEV A., KIRYAKOV A., KISYOV K., TONKOVA M. et SHALGANOVA T., 1990. « Списък на непубликаците тракийски обекти и библиография на тракийската археология от Родопите и горните поречия на реките Марица, Места и Струма [Liste des sites thraces non publiés et bibliographie de l'archéologie thrace des Rhodopes et des cours supérieurs des fleuves Maritza, Mesta et Struma 1967–1989]. », in M. Domaradzki (dir.), *Тракийската култура в Родопите и Горните поречия на реките Марица, Места и Струма [La culture thrace dans les Rhodopes et les vallées supérieures des fleuves Maritza, Mesta et Struma]*, Smolyan, 1990, p. 99–128, en bulgare.
- DOMARADZKI M., GERGOVA D., ILIEV I. et ILIEV G., 1982. « Сондажни проучвания по долината на Средна Струма „Струма 81“ [Étude par sondages de la vallée moyenne du Strymon, “Struma 81”] », *AOR*, vol. 1981, 1982, p. 38–39, en bulgare.
- DOMARADZKI M., GERGOVA D. et PETROVA M., 1983. « Проучвания на тракийско светилище и селища по долината на р. Струма [Étude du sanctuaire et de l'établissement thraces dans la vallée du fleuve Strymon] », *AOR*, vol. 1982, 1983, p. 34–35, en bulgare.
- GINOUVÈS R. et MARTIN R., 1992. *Dictionnaire méthodique de l'architecture grecque et romaine, II : Éléments constructifs : supports, couvertures, aménagements*, Athènes : École française d'Athènes, Rome École française de Rome & Paris de Boccard, 1992, ISBN: 0223-5099.
- GIOURI E. et ΚΟΥΚΟΥΛΙ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΙ C., 1988. « Ανασκαφή στην αρχαία Οισύμη », *AEMTh*, vol. 1987, n° 1, 1988, p. 363–387, ISSN: 1106-5311.

- GIZDOVA N., 1984. « Разкопки на тракийската крепост в м. „Алков камък” при с. Костандово, Пазарджишки окръг [Fouilles sur la forteresse thrace au lieu-dit “Alkov Kamak”, commune de Kostandovo, région de Pazardzhik] », *AOR*, vol. 1983, 1984, p. 50.
- GIZDOVA N. et ΠΑΝΑΥΤΟΥ Ι., 1986. « Разкопки на тракийската крепост в м. «Алков Камък» при с. Костандово, Пазарджишки окръг [Fouilles de la forteresse thrace du lieu-dit “Alkov Kamak” près du village de Kostandovo] », *AOR*, vol. 1985, 1986, p. 48–49.
- GOTZEV A., 2008. « Проучвания на Тракийските светилища в Западни Родопи [Recherche sur les sanctuaires thraces dans les Rhodopes occidentaux] », in M. Tonkova et A. Gotzev (dir.), *Тракийското светилище при Бабяк и неговата археологическа среда [Le sanctuaire de Babyak et son site archéologique]*, Sofia, 2008, p. 194–235, en bulgare.
- GRANDJEAN Y. et SALVIAT Fr., 2000. *Guide de Thasos*, Athènes : École française d'Athènes, 2000, ISBN: 2-86958-176-9.
- HAUSER A., CONZE A.C.L. et BENNDORF O., 1880. *Neue archaeologische Untersuchungen auf Samothrake*, Vienne : C. Gerold's Sohn, 1880, 125 p.
- HELLMANN M.-C., 2006. *L'architecture grecque. 2, Architecture religieuse et funéraire*, Paris : Picard, impr. 2006, 2006, 356 p., ISBN: 978-2-7084-0763-3.
- ΚΟΡΑΚΑ C., 1989. « Les foyers fixes en Crète du Bronze Moyen au Bronze Récent », in R. Laffineur (dir.), *Transition. Le monde égéen du bronze moyen au bronze récent. Actes de la deuxième rencontre égéenne internationale de l'Université de Liège (18–20 avril 1988)*, Liège : Université de l'État (*Aegaeum* 3), 1989, p. 21–28.
- ΚΟΥΚΟΥΛΙ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΙ C., 1993. « Αρχαία Οισύμη [Ancienne Oisymè] », *AD*, 43 (1988), B, 1993, p. 424–427, pls. 250–254, ISSN: 0570-622X.
- ΚΟΥΚΟΥΛΙ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΙ C. et ΜΑΡΑΝΓΟΥ Α., 2012. « Αρχαϊκή κεραμική από τη θασιακή αποικία Οισύμη [Archaic Pottery from the Thasian Colony of Oisyme] », in M. Tiverios, V. Misailidou-Despotidou, E. Manakidou et A. Arvanitaki (dir.), *Η κεραμική της αρχαϊκής εποχής στο Βόρειο Αιγαίο και την περιφέρειά του (700–480 π.Χ.) : πρακτικά αρχαιολογικής συνάντησης, Θεσσαλονίκη, 19–22 Μαΐου 2011 [Archaic pottery of the northern Aegean and its periphery (700–480 BC) : proceedings of the archaeological meeting, Thessaloniki, 19–22 May 2011]*, Thessalonique : Archaiologiko institouto Makedonikon kai Thrakikon spoudon, 2012, p. 321–338, ISBN: 978-960-87314-9-3.
- ΚΟΥΚΟΥΛΙ-ΧΡΥΣΑΝΘΑΚΙ C. et ΠΑΡΑΝΙΚΟΛΑΟΥ Α., 1993. « Ανασκαφή στην αρχαία Οισύμη [Fouille de l'ancienne Oisymè] », *AEMTh*, vol. 1990, n° 4, 1993, p. 487–502, ISSN: 1106-5311, en grec.
- LAUNAY M., 1944. *Le sanctuaire et le culte d'Héraklès à Thasos*, Athènes : E. de Boccard (Études thasiennes, 1), 1944.
- LEHMANN K., 1998. *Samothrace: a guide to the excavations and the museum*, 6th ed, rev.enlarged, Thessalonique : J.J. Augustin, 1955 1998.
- MARCONI C., 2010. « Choroi, Theōriai and International Ambitions: The Hall of Chroal Dancers and its Frieze », in O. Palagia et B.D. Wescoat (dir.), *Samothracian connections: essays in honor of James R. McCredie*, Oxford, 2010, p. 106–135, ISBN: 978-1-84217-970-3.
- ΠΑΝΑΥΤΟΥ Ι., GIZDOVA N. et ΚΟΛΕΒΑ Β., 1979. « Разкопки на тракийската крепост в м. „Алков камък” при с. Костандово, Пазарджишки окръг [Fouilles sur la forteresse thrace au lieu-dit “Alkov Kamak”, commune de Kostandovo, région de Pazardzhik] », *AOR*, vol. 1978, 1979, p. 61–62.
- ROBINSON D.M. et GRAHAM J.W., 1938. *Excavations at Olynthus, VIII: The Hellenic house*, Baltimore : Hopkins Pr., 1938, 370 p.
- ROUX G. 1991. « L'Autel dans le temple », in R. Étienne, M.-T. Le Dinahet (éd.), *L'Espace sacrificiel dans les civilisations méditerranéennes de l'antiquité : actes du colloque tenu à la Maison de l'Orient*, Lyon, 4-7 juin 1988, Lyon, 1991, p. 297–302.

- SERVAIS J., 1980. « Les deux sanctuaires », in *Aliki, I*, Athènes : École française d'Athènes (Études thasiennes, 9), 1980, p. 178.
- VULCHEVA D., 2002. « The Pit sanctuary », in A. Bozhkova et P. Delev (dir.), *Koprivlen. 1: rescue archaeological investigations along the Gotse Delchev-Drama Road, 1998–1999*, Sofia, Bulgarie: NOUS, 2002, p. 103–125, ISBN: 978-954-90387-7-4.
- WILLIAMS LEHMANN P., 1969. *The Hieron*, Princeton : Princeton University Press (Samothrace, 3/1), 1969.
- WILLIAMS LEHMANN P. et SPITTLE D., 1982. *The Temenos*, Princeton : Princeton University Press (Samothrace, 5/1), 1982.